

Le jeu de société,

De Mons à Damascus, en passant par Pékin, j'ai sillonné le monde. Pour provoquer la rencontre, balayer les différences.



Au bord du lac Karakul, à la frontière du Pakistan, je « négocie » un hébergement sous la yourte d'une famille musulmane kirghize...en échange de jeux partagés ! © Th. Quintens

« **C**elui qui voyage sans rencontrer l'autre ne voyage pas, il se déplace », écrivait dans l'un de ses récits de voyage Alexandra David Néel, la première femme exploratrice étrangère à être entrée au Tibet. Après une expérience personnelle de plusieurs voyages, sac au dos, à l'étranger, je ressens le besoin de tisser un fil entre mes rencontres et de prendre le temps nécessaire à cette rencontre avec l'autre. Ayant baigné dans les jeux de société depuis mon plus jeune âge, je n'ai pas eu trop de mal à me faire à l'idée de l'inventeur de jeux, Kriss Burn : « *S'il existe deux domaines qui mettent de la communication entre les hommes du monde entier, quelles que soient leurs cultures, ce sont la musique et le jeu* ». J'ai donc parié sur le jeu comme moyen de contacts humains au-delà de tout préjugé.

C'est en train que j'ai décidé de voyager. En près de 2 ans, j'ai couvert une distance de 50.000 kilomètres à travers 12 pays. Prendre le train, c'est prendre conscience du temps qui passe. C'est savourer un paysage qui lentement défile. C'est s'offrir l'opportunité de rencontrer l'autre. Le train, c'est un moyen de transport propice pour déballer un jeu et s'accorder le temps de le partager. En ce sens, je suis parti sur les traces du constat de l'écrivain et voyageur maritime Hugo Verlomme, selon qui « *le vrai voyage, c'est d'y aller. Une fois arrivé, le voyage est fini.* »

Se rapprocher par le jeu

Emporter dans son sac à dos une quinzaine de jeux est étonnant et, à tout le moins, encombrant pour qui voyage sac au dos. Mais sans ces jeux, jamais mes rencontres n'auraient eu ce goût intense d'authenticité et de simplicité. Le jeu offre un moyen de communication puissant qui se joue des langues et des frontières. Il balaye des différences culturelles, religieuses ou de générations. Il permet de dépasser des clivages sociaux et d'aplanir des niveaux différents d'éducation. Le jeu place tout le monde sur un pied d'égalité et, dans les rapports qu'il induit, il met l'accent non pas sur ce qui nous différencie mais bien sur ce qui nous rapproche, sur nos capacités à partager des règles communes. Il encourage à nous entendre. De manière plus pragmatique, le jeu consent à « briser la glace » entre inconnus à la vitesse d'un sourire. En voyage, sortir un jeu sur la table invite de suite à focaliser l'attention, non plus sur le faciès « étranger » ou « différent » mais bien sur un plaisir potentiel à partager. Il laisse des souvenirs de rencontres singulières et inoubliables. Et si je m'en réfère à toutes les parties qui se sont prolongées, à tous les rassemblements de spectateurs grossissants, à tous les rituels quotidiens partagés, à tous les coins chauds déblayés pour dormir, à tous les repas cuisinés, à tous les amis ou les voisins invités, à toutes les visites guidées improvisées, à tous les jardins secrets dévoilés, à tous les chemins sacrés foulés, à tous les « mercis », à tous les sourires... le jeu représente bien ce « *côté soleil de la vie, où éclosent toutes ces choses qui ne servent à rien mais qui nous sont tellement nécessaires.* » (Alex Randolph)

Au-delà de la langue

Sans la langue comme moyen de communication, dans des contrées et des cultures inconnues, on apprend à développer des sens d'observation et d'analyse très rigoureux. J'ai pu

une invitation à rencontrer l'autre

illonné 12 pays, pendant près de 2 ans. Dans mon sac, une quinzaine de jeux de société.
ces et tisser du lien.

réellement prendre conscience que le jeu était un moyen magique pour entrer en lien avec quelqu'un qui ne parle la même langue. Car si l'on considère que le moment du jeu se résume à une attention particulière à l'autre, cette attention atteint un très haut niveau quand la langue n'est d'aucun recours. Il faut être entièrement présent et disponible à l'autre, avec tous ses sens.

D'autre part, le fait de jouer réveille, de manière très spontanée, la personnalité première des joueurs. Même si le rapport collectif au jeu peut être très différent d'un mode ou d'un niveau de vie, d'une croyance et d'une génération à l'autre, le rapport individuel au jeu, lui, est universel. Quand on rentre dans un jeu, on oublie le reste, ce qui nous entoure et le cadre formatif de notre propre culture. On redevient très vite soi-même. Avec l'expression spontanée d'un côté et l'attention dirigée de l'autre, vous saisissez bien des choses sur les personnes qui jouent en face de vous. Ce que Platon déjà déclarait, car pour lui « on peut en savoir plus sur quelqu'un en une heure de jeu qu'en une année de conversation ».

Comprendre l'autre et sa culture

Enfin, le jeu est un merveilleux moyen de comprendre davantage une culture et un mode de vie. « Dis-moi à quoi tu joues, je te dirai d'où tu viens » pourrait être le titre d'un livre sur les différentes approches et/ou mécaniques ludiques. Dans la manière de jouer mais aussi à travers les jeux traditionnels eux-mêmes, on peut comprendre beaucoup sur les traditions, sur les codes locaux et sur les manières d'appréhender la vie. Tygal, en Mongolie, par exemple, est un petit jeu de stratégie dont toute la règle est basée sur l'une des tâches quotidiennes des nomades : protéger les animaux faibles le soir venu. Et il se joue avec des osselets, les seuls dés dont les nomades disposent à foison. En Chine, le fait que 5 moines tibétains modifient toutes leurs obligations quotidiennes de prières pendant une semaine pour m'inviter à partager mes jeux avec des moines isolés depuis 3 ans dans des grottes à 5000 mètres d'altitude traduit une relation au temps très différente.

Je suis rentré de ce voyage avec l'idée bien ancrée que l'Homme était fondamentalement bon. Ce voyage m'a aussi permis de vivre le potentiel débordant de liens humains que le jeu peut apporter. Aujourd'hui, à côté des soirées de joueurs confirmés qui existent, je propose de créer du lien autour de moments jeux-plaisir. Le jeu est pour moi un moyen - pas une fin - de tisser du lien et, à partir de différences, de découvrir nos ressemblances. A travers des conférences, des expositions photos, des stages et ateliers créatifs pour enfants mais aussi pour adultes, je continue de rencontrer l'autre et je partage mon expérience.

Thibaut QUINTENS
Artiste réenchanteur par le jeu

Contact: 0485 864 829 - thibaut.quintens@gmail.com
www.letsplaytogether.be
Et retrouvez-le sur la page Facebook « Let's play together »



C'est à Dzochen, dans le Nord-Ouest de la province du Sichuan en Chine que je rencontre Kaixin et son maître Kan Bu. Moines tibétains, ils m'emmènent partager de folles parties de « jungle speed » avec des moines isolés dans la montagne sacrée depuis plus de 3 ans. © Th. Q.



Sur le site touristique de Palmyra, en Syrie, je détourne l'attention d'une jeune vendeuse de bijoux avec un petit jeu de contact, « le T ». Très vite, je suis invité pour le thé dans la famille et le moment jeu remplace le souci du bijou à vendre. © Th. Q.



A l'école de Yangshuo, à Guilin, je partage mes jeux de classe pendant trois jours. Ici, « Tokyo train », un jeu à prononciation japonaise qui déroute plus d'un chinois. © Th. Q.